

Apo mai, àpo atu

Capitalisme à la française et justice sociale

Le crédit Lyonnais est sauvé, 125 milliards de francs lourds constituent «les actifs sinistrés» (joliment dit), conséquences d'une gestion démesurément ambitieuse. Pour y remédier l'État empruntera l'équivalent, au crédit lyonnais, à 7% d'intérêt au lieu des 2% habituels. Autrement dit l'État subventionne... aux frais de tous les français, qui payent l'impôt. Autrement dit encore, si les bénéficiaires de la Banque ne profitent qu'à quelques uns, les pertes sont supportées par tous.

Le Président Directeur Général responsable de cette gestion hasardeuse a, quant à lui, été muté à la tête du Crédit National. Quel chic ces français ! En Angleterre, pour beaucoup moins de milliards, le responsable de la faillite de la Banque Barrings est éjecté de l'Establishment, et serait encore sous les verrous. Quels moeurs ces anglais !

Le Président Directeur Général d'Alcatel touche un salaire de 1 million de francs français, soit 18 180 000 de francs pacifiques par mois. Ses autres revenus portent l'ensemble au double. Il est mis en examen.

On reproche entre autres à Alcatel (entreprise privée) d'avoir surfacturé ses prestations à France Télécom (entreprise Nationale). Ici encore, l'État subventionne. On parle de 800 millions de francs lourds, soit plus de 14 milliards de francs Pacifique. Des salaires prodigieux pour quelques uns... financés par tous les français qui payent l'impôt.

Au-delà de ces affaires, on pourrait trouver d'autres exemples, l'explication réside dans ce capitalisme à la française, reposant sur d'étroites relations entre les dirigeants politiques et les grands patrons. Il a de beaux jours devant lui, à présent que la droite française verrouille quasiment toutes les institutions. Soyons justes, la gauche en son temps, s'en était bien accommodée.

TEMPS D'ÉLECTIONS

On accorde généralement à la campagne du second tour de l'élection présidentielle, un accessit de dignité. Il est vrai qu'elle fut «civilisée». Cela n'a pas effacé les horreurs du premier tour ; «dégueulasse» avait dit le ministre de l'Intérieur. Aujourd'hui on feint de les minimiser, au rang de billevesées de circonstances.

Les ennemis réconciliés du second tour ont réussi à faire voter pour eux. C'est démocratique, mais si les élus se partageront le gâteau, on a pour le moins, balladé les électeurs.

La campagne des élections municipales est lancée. Elle sera moins «spectacle» que la précédente. Plus d'un électeur sera surpris du jeu des alliances électorales, où il ne se retrouvera pas. La démocratie atteint ses limites, lorsque l'électeur ne comprend plus les propositions des candidats.

PENTECÔTE

En d'autres temps, mais il ne s'agissait pas d'élections, les Apôtres parlaient à une foule attirée là par un grand bruit. Chacun les entendait dans sa propre langue. et parce qu'ils parlaient trop clair on (les élus du coin) les accusa d'être ivres de vin doux. C'était à Pentecôte, que nous commémorons ces jours-ci.

ROCKY MEUEL

Pour un drapeau

Le drapeau flotte au vent
il est bleu, blanc, rouge,
dans la foule il y a un enfant,
nous sommes en 1789,
la foule envahit la Bastille.
Que veut dire ce drapeau ?
demande l'enfant,
sa mère se dresse sur la barricade
et s'en drappe en disant,
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.
Que veut dire ce drapeau ?
demande l'enfant de Vendée en 1792,
demande l'enfant d'Espagne
face aux troupes de Napoléon,
demande l'enfant de Paris en 1871
au soir de la commune,
demande l'enfant de Verdun
sur le cercueil de son père mort dans les tranchées,
demande l'enfant juif emmené à l'aube du 16 juillet 1942,
demande l'enfant qui sort de sa cachette
un matin de 1944,
demande l'enfant d'Algérie en 1960,
demande l'enfant de Polynésie,
et que lui réponde-tu ?

T. MARUTEA

Polynésie

JUBILÉ 1797-1997

A la recherche d'un Logo

Pour participer aux grands concours de dessin et de logo et sans attendre la liste des prix à gagner, les élèves du professeur de dessin, Jean-Pierre Hua, au lycée Collège Pomare IV, ont commencé à travailler sur le logo devant servir au bicentenaire de l'arrivée de l'évangile en Polynésie.

Veà porotetani : Comment avez-vous présenté le concours à vos élèves ?

Jean Pierre Hua : Je leur ai présenté le règlement que nous avons lu ensemble pour qu'ils s'imprègnent de l'idée générale. Ensuite je leur ai présenté des images sur l'arrivée de l'évangile en 1797 avec le Duff, la reine Pomare IV, des missionnaires toute une imagerie du 18ème siècle à partir de gravures. J'ai distribué un texte qui retrace cette grande épopée. A partir de ces éléments, je crois que les élèves ont de quoi nourrir leur imagination.

V.P. : Avez-vous rencontré des difficultés ou des réticences de la part des élèves ?

J.R. H. : J'ai commencé par travailler avec des élèves de 3e, mais très vite je me suis rendu compte que le concept du logo ne leur était pas familier. Ils n'arrivaient pas à saisir les notions de symbole et de simplification du dessin pour que le message jaillisse. Alors je me suis tourné vers les élèves de seconde qui eux ont tout de suite compris. Mais là je me suis heurté aux stéréotypes, aux images qu'ils ont dans la tête pour représenter

la foi chrétienne et dont ils ont du mal à se défaire : la croix, la lumière céleste. Toutefois, en l'absence de ces signes connus, la compréhension du logo serait impossible ! Il ne faut pas oublier que le but est de symboliser un événement, son anniversaire et ce qu'il a apporté. Cette signification, la personne qui voit le logo sur une affiche, un papier à lettre, une banderole, un timbre ou une carte postale, doit tout de suite comprendre de quoi il s'agit et faire le lien.

V.P. : Après la présentation de textes et d'images, quelle a été votre démarche ?

J.P. H. : Les élèves ont choisi entre réaliser un logo ou faire un dessin. Après s'être déterminés, je leur ai demandé de faire un brouillon, parcequ'ils ont tendance à réaliser leur dessin définitif tout de suite et à le trouver bien. Ils sont trop vite satisfaits, alors je surveille leur évolution pour pouvoir les remotiver en cours de route. Et puis nous essayions de déterminer quelles sont les images qui parlent : le Duff, la croix, la lumière, la bible, le chiffre cinq (cinq archipels), la colombe...

V.P. : Avez-vous montré des logos aux élèves pour qu'ils comprennent leur signification ?

J.P. H. : Non, je n'ai pas voulu

La liste des prix sera publiée dans le prochain Veà porotetani (n° 15)... mais nous pouvons déjà vous annoncer que le 1er prix pour le logo sera :

Un voyage A/R pour Los Angeles sur Air France

à vos crayons ...

PROPOS RECUEILLIS
PAR GILLES MARSAUCHE

Dare to dream, Oser rêver !

La CWM (Council for World Mission) a présenté le logo qui a été spécialement dessiné pour célébrer le bicentenaire de la création de la London Missionary Society (LMS). La CWM a pris la suite de la LMS en 1977 (voir le Veà porotetani n° 11).

Le logo symbolise les six régions du monde dans lesquelles les Églises du CWM sont présentes. Les silhouettes des danseurs évoquent le sens de la fête et de la célébration, la vie, l'espoir, la créativité qui sont présents dans de nombreuses cultures. Le style

est inspiré par les arts du Pacifique. En effet, les "Mers du Sud" furent la première destination de la LMS en 1796. Les mission-

naires débarquèrent en Polynésie, le 5 mars 1797.

(ICN)



TE OROÀ IUPIRI 1997

TOMITE RAUTĪ

Te faanaho nei o ia i ta na mau tāpura ōhipa no te pae o te rautīraa i teie Oroā Iupiri 1997. I te 4 no Māti 1997 e tupu ai i te Otu no Matava'i Mahina te faa-iho-faahouraa i te parau no te Taeraa mai te Evaneria, na te mau Tuhaa 1-2-3 e 7 e faaineine i teie tāpura ōhipa. Hora 12 i te avatea e āmua mai ai te nunaa i Matava'i, hora 2 i te taperaa mahana e haamata ai te tāpura ōhipa. E itehia e pae faanahoraa oraraa no te hoē nunaa i te mahana tātāitahi ia au te peu, te āhu, te māa, etv... (niā-matai - raro-matai - tuhaa pae - ēnata - paūmotu), e fārii atu teie nei mau nunaa i te mau mitionare. No te pae o te tuhaa ori, e 200 rahiraa taata āpī e ori mai, ōpērehia na niā i te mau Tuhaa 1-2-3 e 7, 50 (25

tamaroa, 25 tamahine). I roto i teie nei haūti te vai rā te tahi mau orero e e ite-atoā-hia te hohoā no te taima e taahi mai ai te mau mitionare matamua i niā i te fenua e na te hoē pure e ōpani i teie faanahoraa no taua mahana. Hoē hora te maoro-roa-raa te taima no teie haūti.

No te poipoi aē Mahana Toru 5 no Māti 1997 i niā i te Tahua Pater i Pirae e tupu ai te Oroā Pureraa Iupiri. Ia tae mai to te mau Tuhaa na mua aē i te hora 7 i te poipoi i roto i to rātou faito āhu i te Tau o te mau mitionare, hora 7.15mn fārii-raa i te feiā mana e te tahi mau manihini-titau-hia a ta tātou Etārētia. Hora 7.30mn iritiraa na roto i te tahi haūti āmua na te feiā āpī e te mau tamarai no te haapiiraa tāpati (11-25 o te matahiti), 2000 rahiraa (500 na

niā i te mau Tuhaa tātai tahi 1-2-3 e 7), e 4 hohoā ta teie haūti e faaite mai : hohoā 1 te hohoā-tāpaō no te Iupiri, no te fārii-raa ia i te mau mero no te P.C.C., hohoā 2 te hohoā no Tarapu, fārii-raa ia i na Etārētia e 5 tei titau taa-ē-hia, hohoā 3 tāpura fenua o Tahiti e te mau motu, fārii-raa i te mau huaai a te mau mitionare, e ite-faahou-hia te hohoā no te taima e taahi mai ai te mau mitionare matamua i niā i te fenua (Matava'i-Mahina) e te hohoā 4 e faaite mai ia i te Tumū parau : E AROHA TE ATUA - DIEU EST AMOUR - GOD IS LOVE e tae noa atu i te reva evaneria, e tuūhia e 2000 rahiraa ōpupu, na te himene Iupiri e ōpani i teie haūti, haamata atu ai te Purera, e hora 8 i taua taima rā.

NO TE TOMITE IUPIRI 1997,
DANOU HEUEA